

**Contes zénètes du Maroc oriental.**

**El-Aioun Sidi Mellouk, région d'Oujda.**

**Tribu d'Iheddouyen**

**Rachid BOUJTAT**

**Post-doctorant Université Sidi Mohammed B. Abdellah - Fès**

**Abstract:**

This article presents three Amazigh tales collected in the region of Eastern Morocco and, more specifically, in the tribe "Iheddouyen", located south of El-Aioun Sidi Mellouk. These tales contain different morals that refer to the traditional life of these people in particular and Moroccans in general.

The first story tells the story of the hedgehog and the hyena (male in the tale). The latter betrays the hedgehog by abandoning it in a silo and trying to eat its young children. But the hedgehog pulled through thanks to his cunning.

The second tells the fate of a selfish woman who decided not to share her find (a hare) with her neighbors who, in turn, prepared a good dinner without inviting him. But she did not find the animal in the place where she had left it when returning to her house with a sickle to cut the jujube tree around him in order to catch it. At the end of the story, the hyena devoured this woman after taking her to his lair.

As for the third story, this is the story of a woman who tells her husband that she does not leave her house to be seen by anyone and that she only eats hawk eggs. It is "Ihazba", a word

borrowed by the Berber from Arabic, which has a double meaning: the lady who does not leave her house and the veiled woman. The husband, who was naive, strove to get what she asked for. A snake charmer, "aïssaoui", who was riding on his donkey, came to sing songs outside his door. She sang with him and he seduced her. A few days later, her husband went hunting for hawk eggs, and met the snake charmer who was going to meet his wife. He declared himself sorry for not being able to offer him anything and that his wife could not do it for her because she did not go out and did not see anyone as a stranger. The snake charmer was surprised and contradicted him. They entered controversy and the snake charmer offered to hide in a saddlebag on his donkey to see what his wife was going to do with him. The trick was executed. The husband attended the whole scene. The snake charmer once left, the husband returned to his wife who asked him where were the eggs. She fell ashamed when her husband made him understand metaphorically that he had discovered his betrayal.

**Keywords:** tale, Eastern Morocco, Berber studies, oral tradition, dialectology

### Résumé :

Le présent article présente trois contes amazighs recueillis dans la région du Maroc oriental et, plus précisément, dans la tribu d'« Iḥeddouyen », située au sud d'El-Aioun Sidi Mellouk. Ces contes renferment différentes morales qui renvoient à la vie traditionnelle de ces habitants en particulier et des Marocains en général.

Le premier conte relate l'histoire du hérisson et de l'hyène (mâle dans le conte). Cette dernière trahit le hérisson en l'abandonnant dans un silo et en tentant de dévorer ses petits. Mais le hérisson s'en sort grâce à sa ruse.

Le deuxième raconte le sort d'une femme égoïste qui a décidé de ne pas partager sa trouvaille (une hase) avec ses voisins qui, à leur tour, ont préparé un bon dîner sans l'inviter. Mais elle n'a pas retrouvé l'animal à la place où elle l'avait laissé en revenant à sa maison avec une faucille pour couper le jujubier autour de lui afin de l'attraper. A la fin de l'histoire, l'hyène a dévoré cette femme après l'avoir emmenée dans sa tanière.

Quant au troisième conte, il s'agit de l'histoire d'une femme qui déclare à son mari qu'elle ne sort pas de sa maison pour n'être vue de personne et qu'elle ne mange que des œufs de faucon. C'est « lḥaḥba », mot emprunté par le berbère à arabe, qui a un double sens : la dame qui ne

sort pas de chez elle et la femme voilée. Le mari, qui était naïf, s'évertuait à aller chercher ce qu'elle demandait. Un charmeur de serpent, « aïssaoui », qui passait sur son âne, est venu chanter des chansons devant sa porte. Elle a chanté avec lui et il l'a séduite. Quelques jours plus tard, son mari, parti en chasse d'œufs de faucon, rencontra le charmeur de serpents qui allait à la rencontre sa femme. Il se déclara désolé de ne pouvoir rien lui offrir et que sa femme ne pouvait le faire à sa place car elle ne sortait et ne voyait personne d'étranger. Le charmeur de serpents fut surpris et le contredit. Ils entrèrent en polémique et le charmeur de serpent lui proposa de se cacher dans un bissac sur son âne pour voir ce qu'allait faire sa femme avec lui. La ruse fut exécutée. Le mari assista à toute la scène. Le charmeur de serpent une fois parti, le mari retourna vers sa femme qui lui demanda où étaient les œufs. Elle tomba morte de honte lorsque son mari lui fit comprendre, au moyen de tournures de langage métaphoriques, qu'il avait découvert sa trahison.

**Mots-clés** : conte, Maroc oriental, études berbères, tradition orale, dialectologie

### INTRODUCTION :

Dans la communauté amazighe, au Maroc, Il y a une grande diversité dans les différents domaines de vie culturelle, sociale, politique, économique, traditionnelle...

Toutefois, il existe, souvent, des points communs entre telle et telle tribu berbère comme dans certaines versions et qu'on retrouve parfois même dans la tradition du conte arabe marocain, car il y a un grand échange et une grande intercompréhension culturelle entre les Marocains.

Il suffit de penser aux termes désignant le conte : [t̥ħažet] en berbère, pluriel [t̥iħoža] et [l̥əm̥t̥aħžya] et [l̥əm̥t̥aħžyat] en arabe. D'autres mots sont également utilisés selon les régions comme celui de [l̥ħəžžaya] en arabe ou celui de « *t̥Hajit* »<sup>1</sup> utilisé par BEZZAZI Abdelkader (1993).

---

<sup>1</sup> A. BEZZAZI, Etude d'un corpus de contes oraux au Maroc oriental, Lexique, configurations et énonciations, Thèse pour l'obtention du Doctorat d'Etat en Linguistique, sous la direction de : MM. Les Professeurs : Jean Claude COQUET & Miloud TAÏFI, VOL. II, Université Mohammed I, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Oujda, 1993.

### Définitions :

Dans le *Dictionnaire des définitions* (consulté en ligne : fév.3/2011), le terme "conte" (ou récit) tire son origine du latin *compūtus*, qui veut dire « calcul ». Le concept désigne à la fois un récit de faits imaginaires et le genre littéraire.

On y trouve aussi :

*« Le conte populaire a tendance à être associé aux récits traditionnels qui sont transmis de génération en génération, à l'oral. Il peut exister de nombreuses versions d'un même récit car il y a des contes qui préservent une structure semblable mais avec des détails différents. »*<sup>2</sup>

Dans l'article de Jeanne Demers et Lise Gauvin (1976 : 158) :

*« ... est conte tout récit qui atteste de la part de l'écrivain l'intention d'isoler, dans la multitude des traits qui constituent un événement ou le destin d'une personne, un élément et de déblayer au profit de cet élément unique. »*<sup>3</sup>

Les contes transcrits et traduits dans cet article relèvent des contes populaires qu'on trouve dans la « *littérature orale* »<sup>4</sup> ( Paul Sebillet : 1811).

Nous avons retenu la définition suivante :

*« Un conte est une histoire qui se transmet de bouche à oreille. Dans tous les pays du monde, cette tradition orale fait partie de la mémoire collective. Au fil du temps, ces contes traditionnels sont devenus des textes littéraires, rédigés par des écrivains »*<sup>5</sup>.

Le conte en berbère ou en arabe dialectal au Maroc relève d'une culture marocaine très ancienne de tradition orale, Il permet aux enfants ainsi qu'aux adultes de se divertir, de s'amuser, de transmettre le savoir du peuple et de développer les connaissances dans ce domaine en se référant aux histoires fictives qui engendrent des expériences vécues dans le passé par nos ancêtres. Raison essentielle pour laquelle j'ai opté pour la publication de cet

<sup>2</sup> Définition de conte - Concept et Sens <http://lesdefinitions.fr/conte#ixzz5kEOltNiV>

<sup>3</sup> Demers, J. & Gauvin, L. (1976). Autour de la notion de conte écrit : quelques définitions. *Études françaises*, 12, (1-2), 157–177. <https://doi.org/10.7202/036630ar>

<sup>4</sup>

[https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Fiche\\_Histoire\\_Litteraire\\_conte\\_Millerand\\_Faure.pdf](https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Fiche_Histoire_Litteraire_conte_Millerand_Faure.pdf)

<sup>5</sup>[https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Fiche\\_Histoire\\_Litteraire\\_conte\\_Millerand\\_Faure.pdf](https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Fiche_Histoire_Litteraire_conte_Millerand_Faure.pdf)

article qui d'ailleurs nous offre quelques morales et valeurs très importantes que nous ne devons pas négliger et qui doivent être transmises aux enfants ou à d'autres comme avaient fait nos ancêtres et nos aïeux d'une époque à l'autre. Et tout cela dans le but de sauvegarder et faire *revivre la tradition orale des contes*<sup>6</sup>.

Les textes que je présente dans cet article ont été recueillis dans la région d'El-Aioun Sidi Mellouk et plus précisément auprès de la tribu amazigh « *Iheddouyen* » appelée « Haddiyine » en arabe qui se situe à 4 km au sud de cette ville et qui s'étend jusqu'à presque « *Taghilaste* », zone montagnaise habitée par « *Ath Yefla* » qui sont aussi des Amazighs.

« *Iheddouyen* » sont limités à l'ouest par « *Ath Bouzeggou* », à l'est par « *Ath Zekri* » appelés « *Zkara* », en arabe, et par Lemhaya, Oulad sid Chikh, Leɣmour, Leghwat et Jjeɣ ou Sejs qui sont tous des tribus arabes venues de l'Algérie. Au nord « *Iheddouyen* » sont limités presque par la montagne de « *Rich lhemam* » à 4 km d'EL-Aioun Sidi Mellouk en plus de quelques habitants d'Ath Yefla, de Oulad sid chikh, de Bni Bouzeggou et de Sejs.

Les contes dans cette tribu étaient racontés par les grands-parents à leurs neveux ou nièces ou par les parents à leurs enfants, relatés de bouche à oreille. Un fait très important concerne l'introduction de la poésie dans certains contes, comme la a été signalé par Bertrand Vibert. Ainsi, pour Andersen, « *le conte est le royaume le plus étendu de la poésie* »<sup>7</sup>

D'autre part, depuis les années quatre vingt dix, les moyens de la technologie moderne et surtout les outils de télécommunication (le téléphone portable, la télévision, l'internet, les réseaux sociaux, les jeux HD, les contes visuels...) ont influencé et influencent encore cet héritage que nos aïeux nous ont légué. C'est ainsi que le conte n'est presque plus conté directement par les grands-parents ou les parents aux enfants, à l'exception, peut être, de quelques campagnards ou montagnards loin de la ville, ou rarement encore des citadins ou villageois dans quelques villes ou villages et qui ont gardé cette riche coutume.

<sup>6</sup> Comme le montre le titre de l'article écrit par Amal Khizioua: « *Faire revivre la tradition orale des contes dans le monde* » réservé à la journée mondiale du conte qui s'organise chaque année au Maroc. <https://www.maghress.com/fr/aujourd'hui/127664>

<sup>7</sup> Bertrand Vibert, Conte merveilleux et poésie, <https://journals.openedition.org/feeries/1035>, 14/2017

Dans cette perspective et dans le but de contribuer à la revitalisation du conte berbère en particulier et du conte marocain, en général, j'ai entrepris de consacrer cet article à la présentation de quelques contes amazighs, qui sera suivi d'autres articles, pour attirer l'attention des chercheurs et des enseignants sur l'importance à donner plus à ce trésor menacé de disparition au fil du temps. Outre cela, le corpus recueilli pourra servir de support aux analyses des spécialistes.

Les deux premiers contes que je publie ici m'ont été narrés par mes parents autour d'une théière à la façon de nos aïeux et de mes grands-parents dont je me souviens encore. Je les ai enregistrés sur mon téléphone portable, en sirotant mon verre de thé avec ma famille. C'est la tradition. Quant au troisième, je me rappelle qu'il m'a été raconté par ma mère lors de mon enfance et il est conté aujourd'hui par ma femme qui se souvient très bien de cette histoire reflétant « l'image négative de la femme dans les contes marocains<sup>8</sup> », en particulier, et d'autres contes universels en général. Il s'agit, surtout, de la fonction « interdiction-transgression »<sup>9</sup> élaborée par Vladimir Propp (1965), parmi les 31 fonctions des personnages d'un conte merveilleux. J'ai procédé à leur transcription en réécoutant l'enregistrement. Ensuite, j'en ai fait une traduction littérale et une autre contextuelle<sup>10</sup>.

Il s'agit de trois contes différents qui renferment une morale et reflètent des expériences de vie destinées à servir de leçon à l'auditeur qui doit en être toujours conscient afin d'éviter de commettre certaines erreurs, et aussi d'apprécier les valeurs de solidarité et de sociabilité, ne pas trahir son prochain et assumer entièrement ses responsabilités.

En ce qui concerne la transcription des sons de l'amazighe ou autres utilisées dans ces contes berbères, j'ai adopté celle s'inscrivant dans la tradition des sémitisants dans le but de faciliter la lecture de ces contes aux chercheurs spécialistes du domaine.

Quant aux transcriptions suivantes n<sup>g</sup>, n<sup>y</sup>, n<sup>w</sup>, k<sup>w</sup>, elles désignent des consonnes labio-palatalisées ou labio-vélaires réalisées dans les parlers amazighs de certaines tribus du Maroc oriental.

<sup>8</sup> Leila Messaoudi, « Images et représentations de la femme dans les contes marocains du Nord-Ouest », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 01 avril 2005, consulté le 05 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cliio/291> ; DOI : 10.4000/cliio.291

<sup>9</sup> Vladimir Propp *Morphologie du conte*, Seuil, Paris, 1965

<sup>10</sup> Pour le 3<sup>ème</sup> conte, je me suis contenté seulement de la traduction contextuelle car il est assez long.

Il est évident que corpus appelle une analyse approfondie, que nous ferons dans un autre article, de la morphologie du vocabulaire utilisé, de la combinatoire morpho-phonologique qui l'ordonne, des processus phonétiques qui y sont attestés ainsi que des structures syntaxiques qui l'agencent. Une priorité serait celle de déterminer les frontières des morphèmes qui le composent car il nous arrive de trouver des difficultés à effectuer le démontage des éléments imbriqués (particules anté ou post-posés à d'autres catégories majeures, notamment).

**1- t̥aʒət ən n<sup>g</sup> ənsi d̥ ifis**

zik̥ insi d̥ ifis ruħən ad d awyən matša y waraw nsən qqimən rəzzun d̥a dd ihal iləqqən di wfan išt ən tasraft̥ t̥əʒm qqimən ttəmġananən wi ġr ad̥ yad̥f-ən d̥ aməzwar ādaf šək māh šək yənnās ifis ā n̥fəb̥b̥əʃ x imi n̥ t̥əsraft̥ n̥ətta yəlla yəyyu d̥i lbal nnəs a t̥ yəšmət̥ yəb̥da n̥ətta d̥ aməzwar yətfəb̥b̥əʃ yəb̥Da yD̥ar̥rən nnəs x t̥sraft̥ yənnas qqəl awərdaḵ ur iyyi d̥ yusi ymi n̥ t̥əsraft̥ əb̥Da t̥anya šək iD̥ar̥rən nnək̥ an n̥əqqəl m̥ a š̥ yəssiḍəf imi n̥ t̥əsraft̥ n̥əġ lla ani yəb̥Da yənsi yD̥ar̥rən nnəs yusa d̥ d̥əġ<sup>w</sup> buḍ n̥ t̥əsraft̥ yənnas ifis yəllah t̥s̥ar̥-ədd assirəs n̥<sup>g</sup> m̥əndi a t̥ f̥ərrġəġ d̥i t̥əqrabt̥ yəqqim iləqqən ifis yəddəla yas assirəs n̥ətta yətfəm̥r-as d̥ al iləqqən di t̥s̥urən taqrabt̥ yənnas yənsi iwa žəbd̥ əyyi ssa ay aməddukəl yannas n̥ətta yD̥əh̥h̥ək̥ ha hahaha t̥rafiḍ̥ ʕad̥ addəssən təfġəd̥ wərya t̥əʒriḍ̥ araw nnək̥ ġir ad̥ ləhġəġ as̥n inig̥ bbaṭwən yəmmu di t̥əsraft̥ yənnas yənsi d̥əlla d̥ beʕda awy-asen š̥wiyy n̥ əlfəwlət̥ iwa yd̥əlla yas ifis assirəs s̥ ənnəyyət̥ nnəs h̥a ssaʕa n̥ətta insi ġir yəyyəd̥ š̥wiyy n̥<sup>g</sup>m̥əndi yud̥əf ġər d̥axləs ihəġər qaʕ ix̥f n̥əs yəzb-ət̥ ifis yətgil ġir d̥ im̥əndi iʕəmmər̥ t̥ d̥i t̥əqrabt̥ yəyy-it zənni t̥iwa nnəs yəšt̥ ġər yəfri nnəs iləqqən d̥əġ ləh̥h̥əġ ʕarəḍn-as-t̥ la D̥ar̥aw nnəs la D̥ar̥aw ənn<sup>g</sup>ənsi s̥səqsunt̥ waraw ənn<sup>g</sup>ənsi n̥nan-as mani yruḥ̥ əbbaṭ-nəġ yənn-asən bbaṭ-wən yəmmu di t̥əsraft̥ inəġġəzt̥ yənsi zzi t̥əqrabt̥ yək<sup>w</sup>t̥it̥ s̥ əlkabus yəqrət̥ yənn-as əhi wər t̥əsnəxliʕ-əd̥ ləbzawəz a yəmsəx-š̥ rəbbi yərwəl ifis d̥ waraw nnəs əzzəġġiddən d̥ ifis yəsrəyḍal.

*iwa kkiġ d̥ ġərrus ġərrus wla d̥ aman d̥əġ<sup>w</sup> fəġrus.*

**Traduction intelligible du conte n°1 :**

Conte de l'hyène (mâle) et du hérisson :

Jadis, le hérisson et l'hyène sont allés chercher de la nourriture pour leurs enfants. Ils cherchaient çà et là jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un silo ouvert. Ils polémiquèrent alors sur celui qui entrerait le premier :

« -Entre, toi le premier,

- Non, pourquoi ne serait-ce pas toi ? »

L'hyène lui dit, en pensant que le hérisson allait lui jouer un tour : « Nous allons écarter, à tour de rôle, nos jambes sur l'entrée du silo pour voir celui qui va entrer »



Alors l'hyène écarta ses jambes sur l'entrée du silo et dit au hérisson : « Regarde comme l'entrée est petite, je ne peux pas entrer, essaie donc toi ». Le hérisson essaya à son tour d'écarter ses petites jambes sur la bouche du silo, mais dès qu'il le fit, il tomba au fond. L'hyène lui dit alors : « Remplis le sac d'orge, je le retirerai ». Le hérisson n'avait donc qu'à lui obéir et remplir le sac. Il le fit à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'ils eussent rempli leur sac. Le hérisson demanda à l'hyène de le faire sortir du silo. Cette dernière se mit à rire et lui répondit qu'il était impossible de le faire et qu'elle allait dire à ses enfants qu'il était mort dans le silo. Le hérisson, plus rusé que son ennemi, lui demanda de lui faire descendre le sac pour au moins retirer un peu d'orge pour ses petits. C'est alors que l'hyène accepta sa demande, mais, le hérisson mit de l'orge dans le sac, il s'y introduisit et s'y cacha.

L'hyène, très fière de ce qu'elle avait fait, mit le sac d'orge sur son dos et s'en alla chez les petits du hérisson.

A son arrivée, les petits du hérisson, vinrent à sa rencontre pour s'informer sur leur père qu'ils ne voyaient pas venir avec son voisin.

L'hyène leur mentit leur disant que leur père était mort dans le silo. Le hérisson sauta du sac d'orge et lui dit : « N'effraie pas mes enfants, que Dieu te maudisse ! »

Il finit alors par tirer sur lui de son pistolet, l'hyène et ses petits s'enfuirent.

*C'est depuis lors que l'hyène boîte.*

## 2- **thāzāt n tumdāyt tannāqDāf**

išt nā tməttūt tann-as i wərgaz-nnəs aḍ ruḥəg ad zədməg ass nn<sup>s</sup>iDu. yənnas ruḥ iwa yləqqən di truḥ tufa yišt nā tyərziḏt di dzəkk<sup>w</sup>art triḥ-əd təqqim təsḡuyyu tḥawad tumdāyt tannāqDāf a ḡiṛan tumdāyt tannāqDāf a ḡiṛan iwa qaf səl-n-as təgg<sup>w</sup>əy amzər triḥ aṭ-təttəf tayərziḏt iləqqən di tləḥḥəg tufa tayərziḏt truḥ yəqqim ḡir wəḥḥuḏ-nnəs wər tufi yləqqən qaf mayən ḡra təy truḥ təzḏəm-d iqəšsuḏən-nnəs trəgg<sup>w</sup>əḥ-d tiddart nnəs yəng-it uḡayəḏ al taməddid usan d inəwziwən ḡr waḡarən iwa ḡərsən i ləbhimət əyyin əssəḏqət əmmunswən ləḥən ruḥən inəwziwən nəttat ḡir tṛaḥa lḥarḥuḏ ssəḥa nihnin qaf wər t-əd diḥ ḡḡ<sup>w</sup>iyən ḡas asən tanna tumdāyt tannāqDāf a ḡiṛan iwa yammən ay tənsu tṛaḥa didziri yəlla dəlweqt n əḥḥədmət n<sup>s</sup>məndi yəlla yḡəl yəḥərḥəš iləqqən di timəḏ lwəšt nā llilət tsəl i wḥərḥəš di ləḥḥiḏət tannas təllid ḥad tḥərḥəš-əd iləqqu ḏəggiḏ iləqqu lliḡ qəḏḥəg liyyas qaf ur əllig tṛaḥiḡ ḥad š n<sup>sw</sup>mənsi ssəḥa nətta d ḥəyyis ifis aḡ-gəllan yəshəd ḡr-əs iləḥḥəg-t-əd yəqrətt-ət zzi tiwa yəyy-it ḥ tiwa nnəs yəgg<sup>w</sup>əyt ifri-nnəs yəmmunswəw ḥf-əs.

*təqqim thāzāt n tumdāyt tannāqDāf a yaḡarən.*

### **Traduction intelligible du conte N° 2**

Conte de : "C'est fini, le partage de la nourriture".

Une femme dit à son mari qu'elle voulait aller chercher du bois, ce jour-là. Sur son chemin, elle trouva une hase. Elle revint sur le champ chez elle en criant « Faire goûter les voisins, c'est fini ! ». Tout le monde l'entendit dire cela. Elle prit sa faucille et chercha à couper le jujubier autour de sa trouvaille. Toutefois, à son arrivée elle ne trouva que la place vide de l'animal. Elle devint perplexe. Elle ne sut quoi faire. Elle finit par prendre la décision de ramasser du bois et de retourner à la maison, pleine de dépit. Le soir, des invités se rassemblèrent chez les voisins de la femme égoïste car on y organisait une cérémonie d'aumône. Ils avaient égorgé un animal, dîné et chanté des psalmodies avec des invocations avant de repartir chez eux. La fête s'acheva. Les invités étaient repartis à leurs demeures et étaient même peut être endormis, alors que la pauvre femme veillait, au clair de la lune, en espérant, avec grande envie, que quelqu'un vienne l'emmener à dîner avec ces invités. Hélas,

personne ne lui a donné de l'importance depuis ce qu'elle leur avait répété quand elle avait trouvé cette hase qui a fini par lui causer tant d'anxiété.

Après minuit, elle entendit du bruit de craquement de chaume coupé, car c'était le temps des moissons. Elle adressa ses paroles vers ce bruit qui lui parvenait, sans voir de qui ou de quoi il s'agissait: « Tu viens à cette heure-ci, au milieu de la nuit. Maintenant, je n'attends aucun dîner ». Malheureusement, ce n'était pas une personne. C'était l'hyène qui venait chez elle en faisant craquer le chaume sous ses pattes. L'hyène lui brisa la colonne vertébrale, la mit sur son dos et l'emporta pour en faire un délicieux dîner dans sa tanière.

*C'est de l'histoire de cette femme que nous vient l'adage « ô les voisins, le partage de la nourriture est fini ».*

### 3- *ṭiməllalin n<sup>w</sup> falku*

ḍəgg išt n əlwəqt ṭəgg<sup>w</sup> əž išt nə ṭməṭṭuṭ tənn-as i wərgaz nnəss nəš qak d əlḥəzba wər ttəttəg ya gir ṭiməllalin n<sup>w</sup> falku yəkkər nətta yəṭruḥ məskin kul ass irəzzu y ṭməllalin as ṭənnə yəttaw-y-as-ṭənn-əd miḳəm yəṭgəb yəttəkka d ssənn yiğən n<sup>w</sup> ḥissawi yəšəṭ ḍəgg bəndir yəṭgənnəž yṭgima yəqqar-as :

« *mani yruḥ wəxxam nnəm a ḥəzba* »

ttərra xf-əs nttəṭ :

« *a yruḥ ad yawəy ṭiməllalin n<sup>w</sup> falku a mulana wər ṭ ittarr əḍ* »

a-tgiman tgənnəžən snayən itsən. iləqqən di gənnəžən ṭəssidəf ṭ axxam gərsən əyy iğən n<sup>g</sup> šəwšəw šwan-t , tšin, swin, žəmfən iṭruḥ uḥisawi.

argaz nē t̄lōfsa yōnni mās̄kin ġir d̄ōnniyōt̄ yōt̄ruḥ irōzzu yō t̄mōllalin n<sup>w</sup> falku yōttawōy-t̄ōnn-ād  
d mani llant d̄ mani wr llint.

iġ n<sup>w</sup> ass yōmmōlga w̄fisawi d̄ wōxxam n əlḥažba əllan ya mlussunən zzaṭi wyōnn yōnn-as  
uṭerras : « *a wōddi sēmḥ-iyyi ntš fġəġ wər d̄in ḥəd d̄əgg<sup>w</sup> xxam baš ak yuk š n əlḥažət̄ d̄in ġir  
taməṭṭut̄ inu da əlḥažba qaṣ wər ttəffəġ* »

yōt̄fəžžəb ūfisawi yōnn-as « *da əlḥažba !* ».

ižawəb t̄ uṭerras yōnn-as : « *hi mah lla?* » qqimən ttəmnanən rnin di lhədrət̄

yōnn-as iməttər : « *ənn<sup>s</sup> d̄əgg<sup>w</sup> saḳu at̄təzr-əD s̄ t̄ittawin nnək* » yudəf̄ bab nn<sup>w</sup>əxxam d̄əg<sup>w</sup>  
saḳu yōndəḥ ūfisawi aġyul nnəs iləqqən di ləḥgən yəžbəd arəkkut̄ yəḳ<sup>w</sup>t̄u d̄is « *dəzday !  
dəzday ! dəzdaw ! dəzdaw !* » t̄əffəġ d̄ t̄ōnn wimi wġa qqarən ḥažba. « *salam, salam* » yəbda  
whəddawi di lġiwan nnəs ammən yōnnum yōt̄genžas : « *mani yruḥ wəxxam nnəm a ḥažba* »

ttərra x̄fəs ammən t̄ōnnum t̄anya nōttat̄ : « *a yruḥ ad yawəy t̄imōllalin n<sup>w</sup> falku a mulana wər t̄  
ittarr əd* »

irəni w̄fissawi yōt̄gənnəž bəssəḥ yōssawal akd̄ wərgaz n əlḥažba nōttat̄ qaṣ wər ttəg<sup>w</sup>iy  
ləxbar : « *a səll šək a bab n<sup>w</sup> saḳu əyyi yōnnan lalla wər ttət ġir t̄imōllalin n<sup>w</sup> falk* » yōt̄saṭ̄ d̄əg<sup>w</sup>  
bəndir irənni « *dəzday ! dəzday ! dəzdaw ! dəzdaw !* » t̄fawadən iy ġinnizən nsən :

yōt̄saṭ̄ uhaddawi d̄əg<sup>w</sup> rəkkut̄

(*dəzday ! dəzday ! dəzdaw ! dəzdaw !*)

- *mani yruḥ wəxxam nnəm a ḥažba*

- *a yruḥ ad yawəy t̄imōllalin n<sup>w</sup> falku a mulana wər t̄ ittarr əd*

- *a səll šək a bab n<sup>w</sup> saḳu əyyi yōnnan lalla wər ttət ġir t̄imōllalin n<sup>w</sup> falku.*

ġōnnžən aləqqən di yuḥlən t̄əssidəf̄ t̄ ġərsən i yyiġ n<sup>w</sup> šəwšəw t̄əyyu yišt n təkniṭ̄ nn<sup>w</sup> əġrum  
t̄əyyu yabəbul, t̄əyyu yatay t̄šin swin žəmfən iṣəgg<sup>w</sup>əḥ ūfisawi iləqqən d̄əgg<sup>w</sup>əž axxam  
yəssərs argaz nē ḥažba tuġa yəffrən d̄əg<sup>w</sup> saḳu.

yōnnas bab ən<sup>w</sup> saḳu šək ur əġri mayn ġr ak̄ iniġ: « *bəsslama* » iwa yriṣ axxam nnəs bla  
t̄imōllalin t̄ōnnum t̄mōṭṭut̄ nnəs.

Iləqqən di yləhhəg təssəqsu-t : « *mani llant timəllalin n<sup>w</sup> falku ?* » yənnas « *a wəddi yƏdu ġir susəm, yəttəf-əyi yiğən n təbrurəs<sup>11</sup> am təbrurəs nn təyyid məlli wər d xfi rriğ išt n təhlast am təhlast nn təyyid ay li yəšwa-yyi amm išəwšəw nn təšwid* ».

ġir ikəmməl awal nnəs təfhəm t ləžba mayən yəlla yəqqar : « *təbrurəs* » yənnat iw (*bəlbub*) ; « *išt n təhlast* » (*təkniḥt nn<sup>w</sup> əğrum*) ; « *išəwšəw nn təšwid* » (*išəwšəw nn wimi təğrəs*) iwa təwĐa təmmuḥ s təfqəḥt .

ttu tqiṣət n « *səll šək a bab n<sup>w</sup> saḳu...* »

### **Traduction contextuelle du conte n°3**

Autrefois, une femme répétait à son mari qu'elle ne quittait pas sa maison, cachée de tous, et qu'elle ne mangeait que des œufs de faucon. Elle lui demandait tous les jours d'aller en chercher, loin dans la forêt. C'est ainsi qu'il s'exécutait quotidiennement pour contenter sa femme.

Pendant son absence, un charmeur de serpents passa à côté de la tente de ce pauvre homme. Il tapait sur son tambour et la voilée sortit pour chanter avec lui sur les mots rythmés du bohémien : « ô la voilée, où est allé ton mari ? ». Elle lui répondit : « Il est allé me chercher des œufs de faucon, puisse Dieu faire qu'il ne retourne plus chez moi ».

Les deux chantèrent en s'en donnant à cœur joie, et dès qu'ils eurent fini de chanter, ils entrèrent dans la tente pour finir la fête dans l'intimité. Après quoi, le bohémien quitta la tente.

Un jour, sur son chemin pour aller rejoindre la voilée, il rencontra le mari parti en chasse aux œufs de faucon qui le salua et lui dit qu'ayant à partir satisfaire les exigences de sa femme, il ne pouvait rien lui offrir et que seule sa femme était restée à la maison mais, étant voilée, elle ne pouvait le faire à sa place car elle ne se laissait voir par personne d'étranger à sa famille ou son mari. Le charmeur de serpents, stupéfait, s'exclama : « Une voilée ! Ce ne peut être vrai ! »

<sup>11</sup> Il s'agit d'une métaphore filée utilisée par le mari de la voilée pour lui montrer qu'il était au courant de sa trahison et ce qu'elle avait fait avec le charmeur de serpents : « *təbrurəs* » (*la grêle*) *métaphoriquement c'est le couscous que la femme a préparé*; « *išt n təhlast* » (*selle d'âne*) *c'est une métaphore pour désigner une miche de pain* « *təkniḥt nn<sup>w</sup> əğrum* » ; « *išəwšəw nn təšwid* » *le petit poulet qu'elle a égorgé et a rôti (išəwšəw nn wimi təğrəs šwa)* .

Le mari de la vipère lui répondit : « Pourquoi donc ? ». Le bohémien lui expliqua qu'il la voyait chaque fois qu'il passait devant sa maison pour lui demander la charité. Les deux hommes continuèrent leur controverse à propos de ce sujet. Alors, le charmeur de serpent proposa au mari de la voilée de s'introduire dans le bissac en poils de chèvres qu'il allait mettre sur son âne et de s'y cacher pour voir et écouter ce qui allait passer entre lui et son épouse.

Ils décidèrent d'employer cette ruse pour démasquer la femme. A leur arrivée à la tente, le charmeur des serpents sortit son tambour et commença à danser et à chanter leur chanson habituelle: « dezday ! dezday ! Ô la voilée, où est allé ton mari ? » Elle lui répondait : « Il est allé me chercher des œufs de faucon. Dieu fasse qu'il ne revienne plus chez moi ! ». Mais, cette fois-là, il ajoutait dans les vers de sa chanson sans que la traîtresse ne s'en rende compte :

« Ecoute bien, toi, celui du bissac en poils de chèvres, qui m'a dit que la sainte ne mangeait que des œufs de faucon ! ». Ils continuaient leur danse et leur chanson jusqu'à ce que la femme le fît entrer chez elle. Le mari se cachait toujours dans le bissac, écoutait attentivement et épiait, à la dérobée, avec une grande jalousie ce qui se déroulait dans sa tente.

Ils égorgèrent un petit poulet qu'ils rôtirent. La nommée « *lħazba* » prépara une grande miche de pain sans levure. Le menu fut préparé, ils mangèrent copieusement et discutèrent autour d'une théière en sirotant leurs verres.

Après cet accueil intime, le charmeur de serpent s'en alla. Quand il s'éloigna de la tente, il déposa l'homme caché dans le bissac qui le laissa à son tour en lui disant : « Toi, je ne peux rien te reprocher, au revoir ! ». Et il retourna chez sa femme. Cette dernière lui demanda, à son arrivée : « Où sont les œufs de faucon ? ». L'époux lui répondit : « Que puis-je te dire ? Une grêle comme celle que tu as préparée m'a terrassé. Si je ne m'étais pas couvert d'un tapis de selle comme celui que tu as confectionné, elle m'aurait rôti comme ce poulet que tu as rôti ».

Dès qu'il termina sa parole, son épouse comprit bien ses propos et succomba à une crise causée par le sentiment de la grande faute commise en l'absence de son mari et du mensonge inventé pour l'éloigner et l'envoyer chercher des œufs de faucon où qu'ils se trouvaient.

BIBLIOGRAPHIE

BEZZAZI, A, *Étude d'un corpus de contes oraux au Maroc oriental, Lexique, configurations et énonciations*, Thèse pour l'obtention du Doctorat d'Etat en Linguistique, sous la direction de : MM. Les Professeurs : Jean Claude COQUET & Miloud TAÏFI, VOL. II, Université Mohammed I, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Oujda, 1993.

DEMERS, J. & GAUVIN, L. (1976). Autour de la notion de conte écrit : quelques définitions. *Études françaises*, 12, (1-2), 157–177. <https://doi.org/10.7202/036630ar>  
[https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Fiche\\_Histoire\\_Litteraire\\_contes\\_Millard\\_Faure.pdf](https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Fiche_Histoire_Litteraire_contes_Millard_Faure.pdf)

KHZIOUA, Amal, «Faire revivre la tradition orale des contes dans le monde», réservé à la journée mondiale du conte qui s'organise chaque année au Maroc.  
<https://www.maghress.com/fr/aujourd'hui/127664>

MESSAOUDI, Leila, « Images et représentations de la femme dans les contes marocains du Nord-Ouest », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 01 avril 2005, consulté le 05 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cli/291> ; DOI : 10.4000/cli.291

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Seuil, Paris, 1965.

VIBERT, Bertrand, *Conte merveilleux et poésie*,

<https://journals.openedition.org/feeries/1035>, 14/2017

<http://lesdefinitions.fr/contes#ixzz5kEOItNiV>